

dissertation sur ce sujet si important, si intéressant pour nous, seront bien propres à activer l'esprit d'entreprise et d'industrie qui commence à se répandre parmi nos compatriotes. Il n'y a que cet esprit qui puisse arracher nos cultivateurs à la gêne qui les presse depuis quelques années, et par contre-coup nous rétablir tous dans un état de prospérité et d'avancement, qui soit durable et continu.

Nous remettons à un autre numéro, plusieurs articles préparés pour celui-ci, et qui ont dû faire place aux nouvelles apportées d'Europe par le *Caledonia*.

On dit que le Commandant des Forces Sir Richard Jackson est rappelé et que lord Cathcart lui succède.

Un verra par nos extraits plus bas que quelques uns des Cantons Suisses ont commémoré des mouvements belliqueux, qui peuvent mettre en danger l'indépendance de la République Helvétique, s'il plaisait à l'Angleterre, à l'Autriche et à la France d'intervenir, afin d'empêcher des troubles qui peuvent se propager au dehors de la Suisse et briser la paix qui en ce moment règne en Europe.

Le *CALEDONIA*, parti de Liverpool le 5 du courant, est arrivé à Boston mardi le 22, après une traversée de 17 jours. La nouvelle la plus importante qui nous vient par ce steamer est la discussion qui eut lieu le 4 avril, dans la Chambre des Communes, au sujet de l'occupation du Territoire de l'Orégon, par les Américains et surtout sur les opinions imprudentes et téméraires que l'on reproche au Président Polk, dans son message d'installation. La position que le ministère a prise dans cette affaire est calme, mais en même temps pleine de fermeté et de dignité. Mais il faut le dire, les bruits de guerre qui sont arrivés avec la malle, Jendi matin, n'ont aucun fondement dans la discussion qui eut lieu le 4 du courant. Les deux nations ont trop à perdre pour en venir à une guerre, et surtout pour quelques milles de terres incultes qui aujourd'hui sont sans valeur ni importance, et d'un autre côté les maux sont infinis et réels. Nous donnons ci-après le texte même de ces débats, tel que traduit du *Times* de Londres par la *Minerve*.

Le 4 du courant au soir, il y eut un débat très important sur la question de l'Orégon. Le gouvernement anglais a pris une détermination sur la question, il s'est décidé à résister à toute agression de la part des Etats-Unis; il a été conduit à cette détermination par lord John Russell et les chefs de l'opposition.

Lord John Russell se leva pour appeler, a-t-il dit, l'attention de la chambre sur la partie du message du président des Etats-Unis qui a rapport au territoire de l'Orégon. La route suivie par le président était entièrement nouvelle. Elle défiait aux clameurs populaires la solution des plus graves questions entre les nations, et établissait pour règles de leurs actions l'agrandissement de leur territoire. Le langage employé par le message, impliquait que le droit des Etats-Unis était clair et incontestable, et qu'il ne dépendait que de la volonté des émigrés de la république-unie d'aller occuper le territoire de l'Orégon. Pour montrer l'injustice de ces prétentions, il donna une esquisse des procédés relatifs à l'Orégon, depuis les visites de ceux qui l'ont découvert jusqu'à nos jours. La cession de la Louisiane par l'Espagne ne renfermait pas celle du territoire en question; et quoique le commandant d'un vaisseau Américain, nommé le *Colombia*, découvrit le passage d'une rivière qui porte le même nom, cependant ce fut *Vancouver* qui l'explora et en prit possession le premier, au nom du gouvernement d'Angleterre. Il esquissa aussi les procé-

dés des compagnies Américaines pour le commerce des pelleteries, il montra aussi que la compagnie de la Baie d'Hudson, par sa supériorité dans la conduite des affaires, était parvenue à construire plusieurs forts, et à faire jusqu'à 18 établissements, sur le territoire de l'Orégon, dont plusieurs étaient situés le long de la rivière Colombie. Il s'étendit sur l'importance de ce territoire, par rapport à l'accroissement du commerce de l'Angleterre dans la Chine, et sur l'Océan Pacifique, regretta que le président américain n'eut pas laissé cette question entre les mains de la diplomatie; et conclut en déclarant qu'il laissait la question entre les mains de ceux qui étaient particulièrement chargés de l'honneur du pays et des intérêts de la couronne.

Sir Robert Peel après être convenu de la gravité de la question, donna un aperçu succinct de la correspondance qui avait eu lieu entre le présent gouvernement et l'exécutif Américain. Le 19 de février dernier, le président Tyler, dans un message au sénat, assigna, comme une raison pour ne pas produire la correspondance, que les négociations étaient encore pendantes, qu'elles avaient été conduites avec un esprit amical, et qu'elles avaient fait beaucoup de progrès. Sir Robert Peel dit qu'il pouvait confirmer l'assertion qu'elles avaient été faites avec un esprit amical, mais non qu'elles avaient fait des progrès. Quoiqu'il en soit, le 4 de mars suivant, M. Polk, le nouveau président, délivra cette adresse inaugurale qui contient ce qui a rapport à l'Orégon. Aucune communications diplomatiques n'ont eu lieu depuis; tout ce qui fut connu était contenu dans l'adresse. Il considérait qu'il ne devait pas désespérer d'un résultat favorable; mais s'il en était autrement, il n'aurait pas alors d'objection à mettre sur la table toute la correspondance qui avait eu lieu. Il regretta beaucoup que le président des Etats-Unis, au mépris de tous les usages, eut fait l'allusion en question, lorsque les négociations pendaient encore. Il n'avait pas seulement l'allusion à regretter, mais le ton et la manière dont elle était faite. Il était donc de son devoir de dire, dans un langage tempéré, mais décidé: " nous aussi nous avons des réclamations claires et incontestables;" et si après avoir épuisé tous les moyens pour effectuer un arrangement à l'amiable, nos droits sont envahis, alors nous serons résolus et préparés à les défendre. Il espérait, après cette intimation, que les membres laisseraient ce sujet entre les mains de l'exécutif.

Les journaux anglais s'occupent naturellement beaucoup du Message du nouveau Président américain. Le vote par lequel le Sénat a décidé l'annexion prochaine du Texas est sévèrement caractérisé par eux, mais néanmoins cette mesure est généralement acceptée d'avance comme un fait inévitable. Voici ce que dit le *Standard*:

"Hier soir nous avons reçu le Message du Président Polk, au Congrès. Tout ceci est intéressant, mais voilà tout; car en vérité cela nous regarde matériellement aussi peu que les faits et gestes du Césaire-Empire vis-à-vis de ses voisins tartares quelconques, peut-être moins encore dans l'état actuel des choses de ce monde. Les Etats-Unis ont résolu d'absorber le Texas, si toutefois le Texas consent à se laisser absorber. Rien de mieux; mais encore faut-il obtenir ce consentement du Texas pour réaliser les projets des Etats-Unis; il faut y ajouter le consentement du Mexique. A en juger purement par l'inégalité des parties adverses tant pour la population que pour l'étendue, et naturellement disposés que nous sommes en faveur des qualités militaires supérieures de la race anglo-saxonne, nous pourrions rapidement en conclure que la lutte serait plus inégale qu'elle ne le sera à coup sûr dans un pays aussi difficile et avec un tel climat pour théâtre des opérations.

"Il y a un fait certain, c'est qu'une guerre entre les Etats-Unis et le Mexique forcerait ceux-là à donner des garanties de paix à toutes les autres nations. Mais n'anticipons pas avant que l'on ait obtenu le consentement du Texas à l'Union, ce qui n'est pas encore fait, ce qui ne se fera peut-être jamais. Toutefois si les Texiens, au nombre de 60,000 habitants blancs à peu près, désirent s'incorporer dans l'Union du Nord, nous ne voyons pas qui aurait le droit ou le pouvoir de les en empêcher; nous trouvons encore moins un motif d'intervention dans cette affaire, car pour tout le monde, les Etats-Unis exceptés, mieux vaut que le territoire du sud-ouest soit ouvert à toutes les attaques et à toutes les représailles provoquées par les Etats-Unis, plutôt que de servir les projets de la république, sous le masque d'une fausse indépendance et d'une neutralité imaginaire."

"On ne saurait nier qu'en Amérique les intérêts plus ou moins matériels et plus incultes qui se rattachent à la possession de la terre dans un pays où cette terre est défrichée par son possesseur, n'aient triomphé des idées plus civilisées, plus intellectuelles et plus chrétiennes, créées par la prospérité, l'éducation et les relations avec l'Europe. Le Sud et l'Ouest sont arrivés de plein saut au premier rang, et cet ascendant qu'ils ont obtenu dans la dernière élection par suite du défaut d'accord des whigs, est maintenant en bonne voie de rester perpétuellement au pouvoir des démocrates dans la composition des Etats et des votes qui s'y rattachent. Ceci est, sans nul doute, gros de périls pour l'Union, car nous ne pouvons supposer que les Etats du Nord-Est se contentent de rester en minorité aux mains d'une majorité de possesseurs d'esclaves.

"Mais à quelque degré que ces intérêts plus barbares puissent dominer, nous ne saurions nier qu'ils ne soient représentés par des hommes d'Etat aussi habiles, aussi intelligents que leurs rivaux. Rien, en effet, ne pouvait être plus politique ou plus admirablement conduit que toute la série de stratagèmes et de manœuvres à l'aide desquels le parti démocratique a triomphé dans la dernière élection. Nous n'avons jamais cru qu'en nommant un chef inconnu ce parti pût en choisir un incapable, et la conduite ainsi que le Message de M. Polk nous confirment dans cette idée. Nous craignons de trouver en lui un ennemi formidable et audacieux."

— Nous trouvons dans le *Times* quelques détails sur la réception faite à O'Connell à Kilkenny. O'Connell, rapporte ce journal, a prononcé un discours remarquable: il a dit que le magique enthousiasme des Irlandais avait su et saurait triompher encore de ses deux redoutables adversaires, Wellington armé de la force, Peel armé de l'artifice: les ministres ont fait prononcer aux douces lèvres de S. M. ce mensonge officiel: que le repeal tombait en décadence. A ces paroles répondent les acclamations proférées aujourd'hui par 50,000 bouches qui protestent contre cette assertion.

"Il nous faudrait tirer du club du repeal, ajoute-t-il, un sénat composé de 300 repealers, bien dévoués, bien sincères, sénat du conseil conservateur qui aurait pour mission de se poser un médiateur entre les repealers et leurs adversaires, dans le but de concilier tous les partis et toutes les consciences dans l'intérêt de l'Irlande!"

Des lettres des frontières d'Espagne annoncent qu'une insurrection carliste aurait éclaté le 24 mars dans Berga, ville de la Haute-Catalogne. Berga est une petite ville située entre Solsona, Puycerdà et la Seu-d'Urgel, que les carlistes, lors de la dernière guerre civile, ont entourée de fortifications de campagne pour la mettre à l'abri d'un coup de main. C'était le séjour de la junte centrale de la Catalogne; c'est là qu'a expiré le dernier lieu l'insurrection, lorsque Espartero est venu en Catalogne, en 1840, à la poursuite de Cabrera. Voici en quels termes le *Phare des Pyrénées* annonce cette nouvelle, d'après une lettre de Bourg-Madame, ville frontière vis-à-vis de Puycerdà:

"Depuis quelques jours on parlait vaguement d'une conspiration dans le sens carliste qui devait éclater le 23, jour de l'Âques, dans les vallées de la haute montagne de Catalogne. Ce matin un avis reçu de Bourg-Madame, du 24 à dix heures et demie du matin, annonce que la ville de Berga s'est prononcée; jusqu'ici ce serait la seule qui aurait fait un mouvement. Il y avait quelques jours que le gouverneur de Puycerdà, alarmé par suite des bruits qu'on faisait circuler, mettait la garnison sous les armes chaque nuit.

"D'un autre côté, on apprend que des troupes ont été envoyées de Figuières vers Gironne à la poursuite d'une bande de carlistes qu'on croit être celle de l'Irlandais.

"En même temps on a réuni soixante gardes civils à la Seu-d'Urgel pour se mettre à la poursuite d'une bande de voleurs qui désole la contrée. Il y en a sur plusieurs points."

— On écrit de Rome, le 18 mars:

"Le roi et la reine de Naples se sont promenés ce matin dans les rues de Rome sans aucune suite. Cela ne surprendrait personne dans les pays du Nord; mais ici c'est un spectacle tout nouveau. Le roi de Sardaigne avait été jusqu'à présent le seul